

LA VIE PARISIENNE



L'INFLATION

FIDUCIAIRE

FOP 1

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-87
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques
de luxe ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.



POURQUOI RESTER
CHAUVE
quand les
de
SIMON
vous
redonnent
la Jeunesse

AVANT



et vous protègent du froid
Description. Catalogue franco
D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris

APRÈS



VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de St-basotopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

SOUS BOIS PARFUM GODET

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

DEMANDEZ

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

BLANCHE . ROSE . CHAIR . RACHEL

OCRE . CORAIL . RUBIS . MAUVE . ÉMERAUDE . ROSÉE IDÉALES . ETC.

qui Embellit Rajeunit

LES GRANDS PARFUMS

LA PERLE - CHYPRE
LUXÉ DE PARIS

LILAS . MUGUET . ŒILLET . ROSE . CYCLAMEN
VIOLETTE . MIMOSA

BARDIN & C^{ie} Parfumerie LA PERLE

35, Boul^d des Capucines PARIS

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE



GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS



On dit... on dit...

Économies politiques.

On a beaucoup commenté ces temps derniers les « indemnités » considérables qui ont été octroyées au président de la Commission des Réparations. Il y eut quelques hésitations avant de décider le chiffre de cette liste civile ; puis on le fixa à une belle somme. Et les personnes démunies d'argent, dont il existe quelques-unes actuellement, ont tiré, à cette nouvelle, leurs mains de leurs poches vides, pour les élever violemment au ciel...

Nous ne croyons pas cette attitude justifiée. A ce compte, le monde littéraire aurait pu être scandalisé des appointements que vient de consentir à un écrivain politique une revue littéraire lue dans les deux mondes. Quelques curieux ont cherché à les connaître. Ils ont avancé que cet illustre écrivain allait gagner presque autant qu'un pilre de cinéma en Amérique, par exemple ; ce qui paraît en effet déraisonnable.

Mais le chiffre est resté mystérieux, et les curieux en ont été pour leurs frais. C'est le secret de M. René D. umic... En attendant, l'affaire était bonne, et le tirage monte. Et loin de nous formaliser, nous trouvons cela très bien.

Cincinnatus, s'il avait voulu diriger une affaire de charrettes automatiques, eût mérité de beaux émoluments. Et nous avons trop, en France, la manie du fonctionnaire impayé.

Si un juge anglais gagne 125.000 francs par an, pourquoi en marchander 250.000 à l'ex... pardon, à l'expéditeur des affaires alliées ?

Sourires d'exportation.

Le New-Amsterdam Théâtre de New-York, qui nous a enlevé M^{lle} Spnelly, ne borne point ses ambitions. Voici qu'on annonce le départ de M^{lle} Mistng.ett. Le temps de tourner un ou deux films sans doute, le temps de se reposer aussi un peu, et elle s'en ira, avec tous ses chapeaux...

Et nous n'aurons plus de danseuses.

Car l'Amérique essaye souvent de tenter Régine Flry, qui est pourtant attachée à Londres par beaucoup de souvenirs. Peut-être y réussira-t-elle ?

Et quant à la belle Paulette D.val, qui va créer dans une grande revue un sketch brillant, pour sa rentrée, elle est engagée d'avance pour l'Amérique, aussitôt après son « tour » à Paris !

Désolés-vous, vieux amateurs de music-halls, mais ne dites plus que nous n'exportons point !

Le parti de l'ordre.

Les parlementaires, qui avaient l'habitude de leur petit fief électoral, regrettaient un peu l'ancien système.

Jadis ils étaient « rasés » par quelques centaines d'électeurs, connus, classés, et catalogués, qui étaient leurs clients, au sens latin du mot. Tel électeur priait son député « de lui acheter, à Paris, un parapluie au meilleur prix » (sic)...

Le député de 1920 s'est dit :

— Fini tout cela ! J'aurai avec mes confrères de liste des milliers d'électeurs, c'est vrai. Mais ils ne nous connaîtront pas assez ; et ils nous laisseront tranquilles.

Hélas ! Si on voyait ce qui se passe dans le 4^e secteur, par exemple. Il y a maintenant quatorze députés pour encaisser les recommandations, au lieu du seul M. Languet, jadis. Et leurs électeurs écrivent chacun... quatorze lettres — une à chaque député ! — des qu'ils désirent un bureau de tabac...

Alors les quatorze élus, accablés, ont fondé une coopérative : un secrétariat commun. On met en pile les quatorze lettres gémissantes d'Arthur Toupv, et on lui envoie cent sous, une seule fois, avec une seule réponse numérotée...

La porte de sortie.

Le fait que M. Lloyd George, dans un moment de tension diplomatique, préférât, à un passage par Paris, un voyage de six jours en mer, espérant ainsi être — officiellement — hors d'atteinte de toute nouvelle, a donné lieu, comme on pense, à quelques commentaires.

Peu d'Anglais, à vrai dire, approuvaient ce procédé. Il y eut contre lui une surprenante unanimité dans les milieux britanniques.

— Cette histoire, nous disait un vieil anglais, me rappelle les débuts de notre héros. Il a toujours affectionné les « sorties des artistes »...

— Comment cela ?

— Oui. Au début de sa carrière, il s'en allait généralement par la porte de derrière, quand il avait donné une réunion publique. Il était peu sûr de la foule, et moins sûr de la police. Un jour, à Carnarvon, son meeting fut interdit. La police barrait l'entrée. Que fit l'orateur socialiste ? Il arriva par le mur du fond, à l'aide d'une échelle. Et, pour éviter d'être arrêté, à la sortie, il repartit de même...

M. Lloyd George a conservé ses habitudes. Espérons qu'après sa dernière « sortie », il se décidera à tirer l'échelle !

Le vrai chic.

Faites-vous partie de la Ligue contre les Bas de Soie ? Elle donne lieu à des luttes qui font oublier les Ligues de jadis. Le bas de soie ne fait pas de jolies jambes aux personnes laides. De plus, il est antipatriotique : il fait hausser le cours du change. Fi ! (Fi ! Fi !)

Depuis quelque temps, la richissime présidente de la Ligue, l'élégante M^{me} B..., ne porte plus que des bas de fil. Mais sa belle-sœur, la comtesse de C..., possède cent paires de bas de soie ! Le Faubourg, joint à M^{me} B..., considère M^{me} de C... avec réprobation. S'enrôlera-t-elle dans la Ligue ? Nous le dirons !

Publicité.

Dans un quartier de l'Ouest, où une nombreuse population se livre au trafic des automobiles, cette annonce innocente se balance au-dessus d'une cour :

FAR-WEST GARAGE

Diable ! Pour qui connaît les mœurs du Far-West... Ce titre pour un garage est inquiétant. Faut-il vraiment y entrer avec un revolver ?

Sur du papier, vendu rue Balzac — nous vous demandons pardon — sur du papier que l'on met par mille feuilles en certains endroits, ce titre :

PAPIER L'AUTOBUS

Cela peut paraître comique. Mais il y a une raison ! Le fondateur de la marque, bon latiniste, avait baptisé son papier pour tous : Omnibus.

Son petit-fils, choqué qu'il fût si démodé, l'a transformé. Et c'est ainsi qu'il est devenu : Autobus.

Passant, sois moderne !

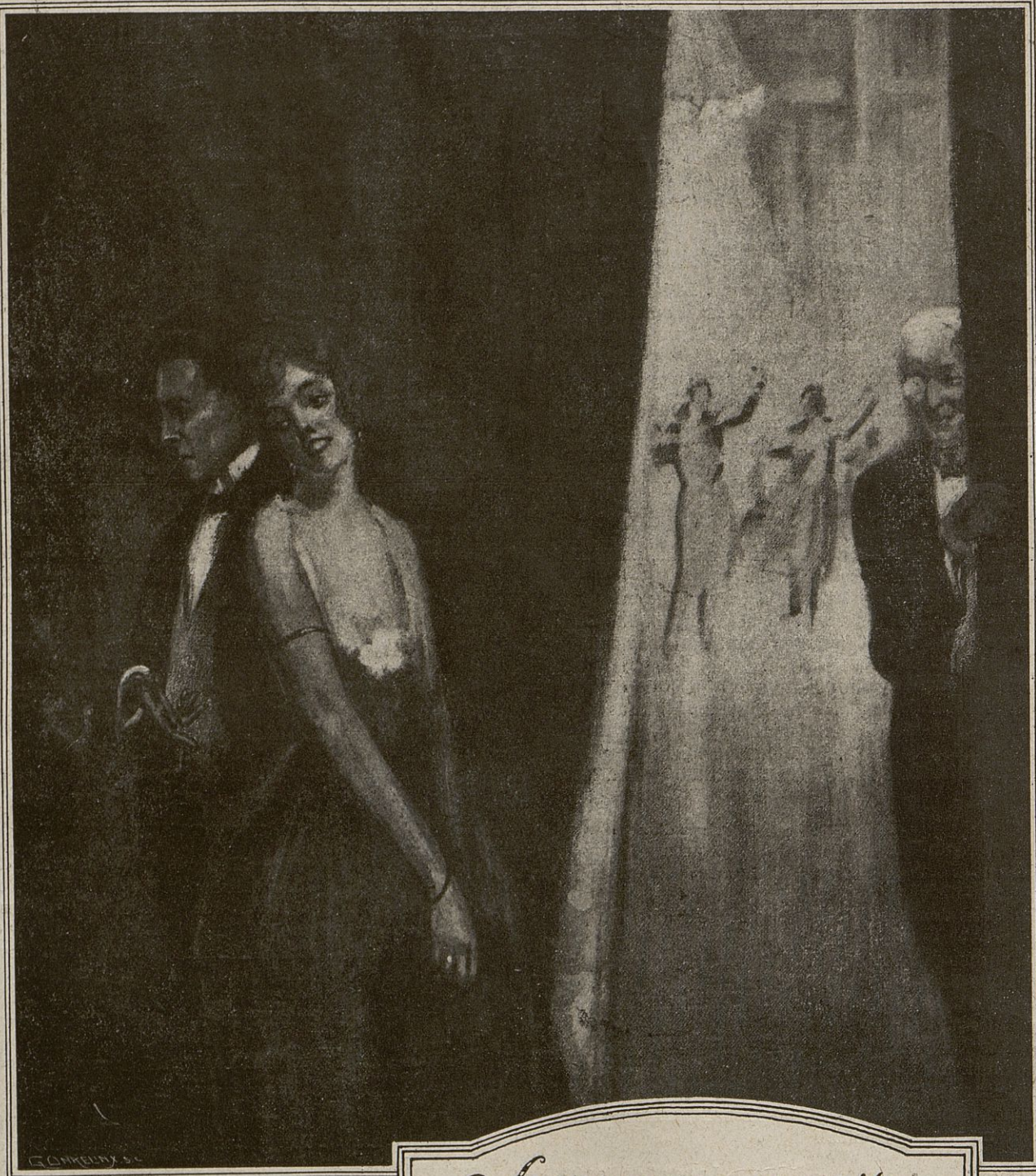
L'affiche de Paris-Midi du 10 avril, porte, en grandes capitales :

QUE CONTIENT LA NOTE BRITANNIQUE ?

LE CADAVRE DE BOUGIVAL.

C'est tout de même aller un peu fort. Nous n'aurions pas osé accuser de ça M. Lloyd George !





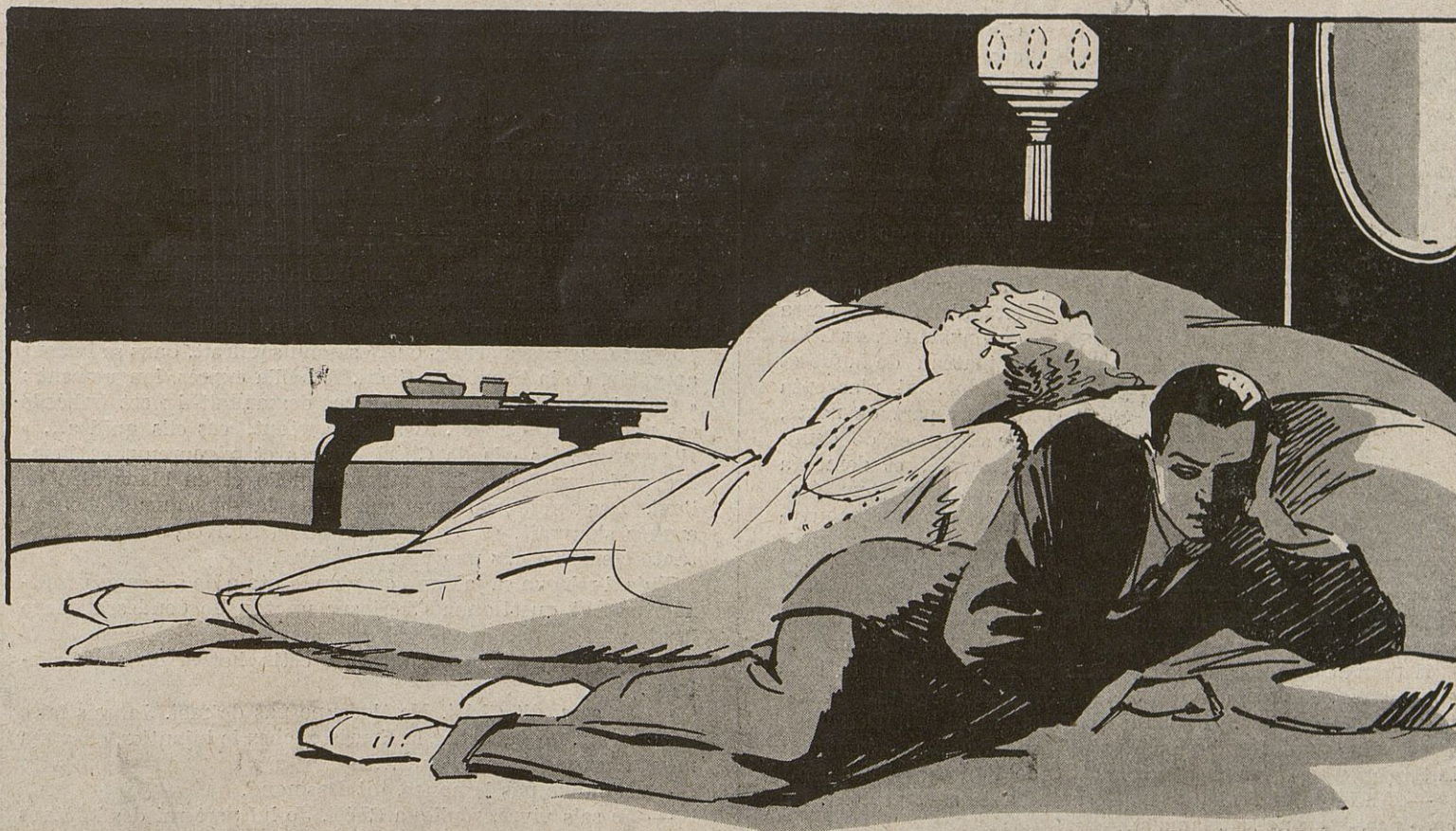
*Si Jeunesse savait,
si Vieillesse pouvait...*

*Il est un âge heureux
où l'on sait déjà tout,
et où l'on peut encore tout,*

C'est l'âge que prolonge

L'ORÉAL

Hennés & Teintures pour Cheveux



CHÉRI (*)

— Mon cher..., dit Chéri à Desmond, tu ne comprends pas la beauté de Paris en cette saison... Ce... cette indécision, ce printemps qui ne peut pas se décider, cette lumière douce... tandis que la banalité de la Riviera... Non, vois-tu, je me plais ici.

Desmond faillit perdre sa patience de valet :

— Oui, et puis peut-être que le divorce Peloux fils...

Les narines sensibles de Chéri blanchirent.

— Si tu as une combine avec un avocat, décourage-le tout de suite. Il n'y a pas de divorce Peloux fils.

— Mon cher !... protesta Desmond qui tâcha de paraître blessé. Tu as une singulière façon de répondre à une amitié d'enfance qui, en toute occasion...

Chéri n'écoutait pas. Il dirigeait, du côté de Desmond, un menton aminci, une bouche qu'il pinçait en bouché d'avare. Pour la première fois, il venait d'entendre un étranger disposer de son bien.

Il réfléchissait. Le divorce Peloux fils ? Il y avait songé à mainte heure du jour et de la nuit, et ces mots-là représentaient alors la liberté, une sorte d'enfance recouvrée, peut-être mieux encore... Mais la voix, nasillarde exprès, du vicomte Desmond venait de susciter l'image nécessaire : Edmée quittant la maison de Neuilly, résolue sous son petit chapeau d'auto et son long voile, et s'en allant vers une maison inconnue où vivait un homme inconnu. « Évidemment, ça arrange tout », convint Chéri l'évadé. Mais, dans le même temps, un autre Chéri, singulièrement timoré, regimbait : « Ce n'est pas des choses à faire ! » L'image se précisa, gagna en couleur et en mouvement, Chéri entendit le son grave et harmonieux de la grille et vit, de l'autre côté de la grille, sur une main nue, une perle grise, un diamant blanc...

« Adieu... disait la petite main.

Chéri se leva en repoussant son siège.

« C'est à moi, tout ça ! La femme, les bagues, c'est à moi !

Il n'avait pas pensé haut, mais son visage avouait une si barbare violence que Desmond crut venue la dernière heure de sa prospérité. Chéri s'apitoya sans bonté :

— Pauvre Mimi, t'as les foies ? Ah ! cette vieille noblesse d'épée ! Viens, je vais te payer des caleçons pareils à mes chemises et des chemises pareilles à tes caleçons. Desmond, nous sommes le dix-sept ?

— Oui, pourquoi ?

— Le dix-sept mars ! Autant dire le printemps. Desmond, les gens chics, mais là, les gens véritablement élégants, femmes ou hommes, ils ne peuvent pas attendre plus longtemps avant de s'habiller pour la saison prochaine ?

— Difficilement...

— Le dix-sept, Desmond !... Viens, tout va bien. On va acheter un gros bracelet pour ma femme, un énorme fume-cigarette pour Mame Peloux et une toute petite épingle pour toi !

Il eut ainsi, à deux ou trois reprises, le pressentiment foudroyant que Léa allait revenir, qu'elle venait de rentrer, que les persiennes du premier étage, ouvertes, laissaient apercevoir le rose floral des brise-brise, le réseau des grands rideaux d'application teintée, l'or des miroirs... Le 15 avril passa et Léa ne revenait pas. Des événements agaçants rayaient le cours morne de la vie de Chéri : il y eut la visite de M^{me} Peloux, qui pensa perdre la vie devant Chéri plat comme un lévrier, la bouche close et l'œil mobile. Il y eut la lettre d'Edmée, une lettre toute unie, vide, surprenante, où elle avertissait son mari qu'elle demeurerait à Neuilly « jusqu'à nouvel ordre »... Il se crut moqué, ne sut répondre et finit par jeter cette lettre incompréhensible ; mais il n'alla pas à Neuilly. A mesure qu'avril, vert et frais, fleuri de paulownias, de tulipes, de jacinthes en bottes et de cytises en grappes embaumait Paris, Chéri s'enfonçait, seul, dans une ombre austère. Desmond maltraité, harcelé, mécontent, mais bien payé, avait mission tantôt de défendre Chéri contre des jeunes femmes familières et des jeunes hommes indiscrets, tantôt de recruter les uns et les autres pour former une bande qui mangeait, buvait et criait entre Montmartre, les restaurants du Bois et les cabarets de la rive gauche.

Une nuit, la Copine, qui fumait seule et pleurait ce soir-là une infidélité grave de son amie la Loupiote, vit entrer chez

(*) Voir les n^{os} 1 à 10 de *La Vie Parisienne*.



elle ce jeune homme aux sourcils démoniaques qui s'effilaient sur la tempe. Il réclama de « l'eau bien froide » pour sa belle bouche altérée, qu'une secrète ardeur séchait. Il ne témoigna pas le moindre intérêt pour les malheurs de la Copine, lorsqu'elle les narra en poussant vers Chéri le plateau de laque et la pipe. Il n'accepta que sa part de nasse, de silence et de demi-obscurité, et demeura là jusqu'au jour, économe de ses mouvements comme quel-

qu'un qui craint, s'il bouge, de réveiller une blessure. Au jour levant, il demanda à la Copine : « Pourquoi n'avais-tu pas aujourd'hui ton collier de perles, tu sais, ton gros collier ? » et partit courtoisement.

Il prenait l'habitude inconsciente de marcher la nuit, sans compagnon. Rapide, allongé, son pas le menait vers un but distinct et inaccessible. Il échappait, passé minuit, à Desmond, qui le retrouvait vers l'aube à l'hôtel, endormi sur le ventre et la tête entre ses bras pliés, dans l'attitude d'un enfant chagrin.

— Ah ! bon, il est là, disait Desmond avec soulagement. Un coco pareil, on ne sait jamais...

Une nuit que Chéri marchait ainsi les yeux grands ouverts dans l'ombre, il remonta l'avenue Bugeaud, car il n'avait pas obéi, de tout le jour écoulé, au fétichisme qui l'y ramenait de quarante-huit heures en quarante-huit heures. Comme les malades qui ne peuvent s'endormir sans avoir touché trois fois le bouton d'une porte, il frôlait la grille, posait l'index sur le bouton de la sonnette, appelait tout bas, d'un ton farceur : « Hé ha !... » et s'en allait.

Mais, une nuit, cette nuit-là, devant la grille, il sentit dans sa gorge un grand coup que frappait son cœur : le globe électrique de la cour luisait comme une lune mauve au-dessus du perron, la porte de l'entrée de service, béante, éclairait le pavé et, au premier étage, les persiennes filtrant la lumière intérieure dessinaient un peigne d'or. Chéri s'adossa à l'arbre le plus proche et baissa la tête.

— Ce n'est pas vrai, dit-il. Je vais relever les yeux et tout sera noir.

Il se redressa au son de la voix d'Ernest, le concierge, qui criait dans le corridor :

— Sur les neuf heures, demain matin, je monterai la grande malle noire avec Marcel, madame !

Chéri se détourna précipitamment et courut jusqu'à l'avenue du Bois, où il s'assit. Le globe électrique qu'il avait regardé dansait devant lui, pourpre sombre cerné d'or, sur le noir des massifs encore maigres. Il appuya la main sur son cœur et respira profondément. La nuit sentait les lilas entr'ouverts. Il jeta son chapeau, ouvrit son manteau, se laissa aller contre le dossier du banc, étendit les jambes et ses mains ouvertes tombèrent mollement. Un poids écrasant et suave venait de descendre sur lui.

— Ah ! dit-il tout bas, c'est le bonheur ?... Je ne savais pas...

Il eut le temps de se prendre en pitié et en mépris, pour tout ce qu'il n'avait pas savouré pendant sa vie misérable de jeune homme riche au petit cœur, puis il cessa de penser pendant un instant ou pendant une heure. Il put croire, après, qu'il ne désirait plus rien au monde, pas même d'aller chez Léa.

Quand il frissonna de froid et qu'il entendit les merles annoncer l'aurore, il se leva, titubant et léger, et reprit le chemin de l'hôtel Morris, sans passer par l'avenue Bugeaud. Il s'étirait, élargissait ses poumons et débordait d'une mansuétude universelle :

— Maintenant, soupirait-il exorcisé, maintenant, — ah ! maintenant, je vais être tellement gentil pour la petite...

Levé à huit heures, rasé, chaussé, fébrile, Chéri secoua Desmond qui dormait, livide, affreux à voir et gonflé, dans le sommeil, comme un noyé :

— Desmond, hep ! Desmond !... Assez !... T'es trop vilain quand tu dors !

Le dormeur s'assit et arrêta sur son ami le regard de ses yeux couleur d'eau trouble. Il feignit l'abrutissement pour prolonger un examen attentif de Chéri, Chéri, vêtu de bleu, pathétique et superbe, pâle sous un velours de poudre habilement essuyé. Il y avait encore des heures où Desmond souffrait, dans sa laideur apprêtée, de la beauté de Chéri. Il bâilla exprès, longuement : « Qu'est-ce qu'il y a encore ? se demandait-il ; cet imbécile est plus beau qu'hier. Ces cils surtout, ces cils qu'il a... » Il regardait les cils de Chéri, lustrés et vigoureux, et l'ombre qu'ils versaient à la sombre prunelle et au blanc bleu de l'œil. Desmond remarqua aussi que la dédaigneuse bouche arquée s'ouvrait, ce matin-là, humide, ravivée, un peu hâlante comme après une volupté hâtive.

Puis il relégua sa jalousie au plan lointain de ses soucis sentimentaux et questionna Chéri sur un ton de condescendance lassée :

— Peut-on savoir si tu sors à cette heure, ou si tu rentres ?

— Je sors, dit Chéri. Ne t'occupe pas de moi. Je vais faire des courses. Je vais chez la fleuriste, chez le bijoutier, chez ma mère, chez ma femme, chez...

— N'oublie pas le nonce, dit Desmond.

— Je sais vivre, répliqua Chéri. Je lui porterai des boutons de chemise en titre fixe et une gerbe d'orchidées.

Chéri répondait rarement à une plaisanterie et l'accueillait toujours froidement. L'importance de cette terne riposte éclaira Desmond sur l'état insolite de son ami. Il considéra l'image de Chéri dans la glace, nota la blancheur des narines dilatées, la mobilité errante du regard et risqua la plus discrète des questions :

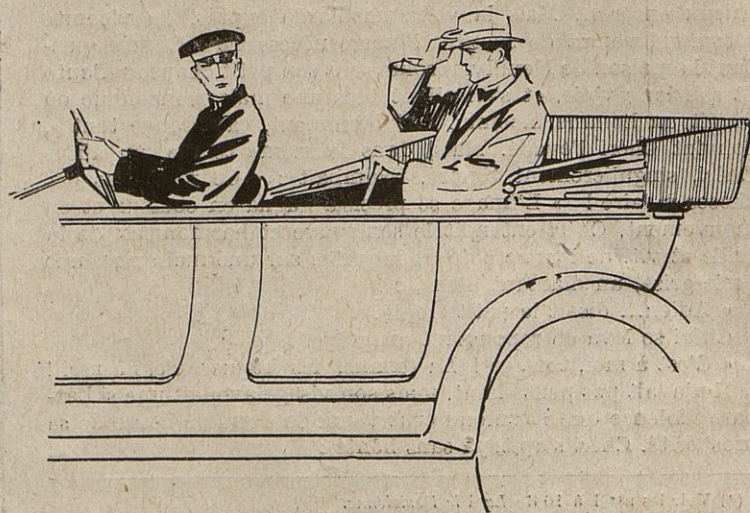
— Tu rentres déjeuner ?... Hep, Chéri, je te cause. Nous déjeunons ensemble ?

Chéri fit : « Non » de la tête. Il sifflotait en carrant son reflet dans le miroir oblong, juste à sa taille, comme celui de la chambre de Léa entre les deux fenêtres. Tout à l'heure, dans l'autre miroir, un cadre d'or lourd sertirait, sur un fond rose ensoleillé, son image nue ou drapée d'une soierie lâche, sa fastueuse image de beau jeune homme aimé, choyé, qui joue avec les colliers et les bagues de sa maîtresse... « Elle y est peut-être déjà, dans le miroir de Léa, l'image du jeune homme ?... » Cette pensée traversa son exaltation avec une telle virulence qu'il crut, hébété, l'avoir entendue.

— Tu dis ? demanda-t-il à Desmond.

— Je ne dis rien, répondit le docile ami gourmé. C'est dans la cour qu'on parle.

Chéri quitta la chambre de Desmond, claqua la porte et retourna dans son appartement. La rue de Rivoli, éveillée,



LA PAILLE ET LA POUTRE



— Chère amie, ne trouvez-vous pas ce décolleté un peu exagéré ?

l'emplissait d'un tumulte doux, continu, et Chéri pouvait apercevoir, par la fenêtre ouverte, des feuilles printanières raides et transparentes comme des lames de jade sous le soleil. Il ferma la fenêtre et s'assit sur un petit siège inutile qui occupait un coin triste contre le mur, entre le lit et la porte de la salle de bains.

— Comment cela se fait-il ?... commença-t-il à voix basse. Puis il se tut. Il ne comprenait pas pourquoi, en l'espace de six mois et demi, il n'avait presque jamais pensé à l'amant de Léa.

« Je ne suis qu'une grande folle » disait la lettre de Léa pieusement conservée par Charlotte Peloux.

« Une grande folle ? » Chéri secoua la tête. « C'est drôle, je ne la vois pas comme ça. Qu'est-ce qu'elle peut aimer, comme homme ? Un genre Patron ? Plutôt qu'un genre Desmond, naturellement... Un petit Argentin, bien ciré ? Encore... Mais tout de même !... »

Il sourit avec naïveté : « En dehors de moi, qu'est-ce qui peut bien lui plaire ? »

Un nuage passa sur le soleil de mars et la chambre fut noire. Chéri appuya sa tête sur le mur. « Ma Nounoune... Tu m'as trompé, ma Nounoune ? Tu m'as salement trompé ?... Tu m'as fait ça ? »

Il fouettait son mal avec des mots et avec des images qu'il construisait péniblement, étonné et sans fureur. Il tâchait d'évoquer les jeux du matin chez Léa, certains après-midi de plaisir longs et parfaitement silencieux, chez Léa, — le sommeil délicieux de l'hiver dans le lit chaud et la chambre fraîche, chez Léa... Mais il ne voyait toujours, aux bras de Léa, dans le jour couleur de cerise qui flambait derrière les rideaux de Léa, qu'un seul amant : Chéri. Il se leva comme ressuscité dans un mouvement de foi spontanée :

— C'est bien simple ! Si je n'arrive pas à en voir un autre que moi auprès d'elle, c'est qu'il n'y en a pas d'autre !

Il saisit le téléphone, faillit appeler, puis raccrocha le récepteur doucement.

— Pas de blagues...

Il sortit, très droit, effaçant les épaules. Sa voiture découverte l'emmena chez le joaillier où il s'attendrit sur un petit bandeau fin, des saphirs d'un bleu brûlant dans une monture d'acier bleu invisible, « tout à fait une coiffure pour Edmée » qu'il emporta. Il acheta des fleurs un peu bêtes et cérémonieuses. Comme onze heures sonnaient à peine, il usa encore une demi-heure ça et là, dans une société de crédit où il prit de l'argent, près d'un kiosque où il feuilleta des illustrés anglais, dans un dépôt de tabacs orientaux, chez son parfumeur. Enfin, il remonta en voiture, s'assit entre sa gerbe et ses paquets noués de rubans :

— A la maison.

Le chauffeur se retourna dans son baquet :

— Monsieur ?... Monsieur m'a dit ?...

— J'ai dit, à la maison. Boulevard d'Inkermann. Il vous faut un plan de Paris ?

La voiture s'élança vers les Champs-Élysées. Le chauffeur faisait du zèle et son dos plein de pensées semblait se pencher, inquiet, sur l'abîme qui séparait le jeune homme veule du mois passé, le jeune homme aux « si vous voulez » et aux « un glass, Antonin ? » de M. Peloux le fils, exigeant avec le personnel et attentif à l'essence.

« M. Peloux le fils », adossé au maroquin et le chapeau sur les genoux, buvait le vent et tendait toute sa volonté à ne pas penser. Il ferma lâchement les yeux entre l'avenue Malakoff et la Porte Dauphine pour ne pas sentir passer l'avenue Bugeaud et se félicita : « J'en ai du courage ! »

Le chauffeur corna, boulevard d'Inkermann, pour demander la porte qui chanta sur ses gonds avec une longue note grave et harmonieuse. Le concierge en casquette s'empressait, la voix des chiens de garde saluait l'odeur reconnue de celui qui arrivait. Très à l'aise, respirant le vert arôme des gazons tondus, Chéri rentra dans la maison et monta d'un pas de maître vers la jeune femme qu'il avait quittée, deux mois auparavant, comme un marin d'Europe délaisse, de l'autre côté du monde, une petite épouse sauvage.

(A suivre.)

COLETTE.

PLAISIRS ET CHAGRINS ou...



LES MÉMOIRES D'UNE CHEMISE

LES SOUCIS

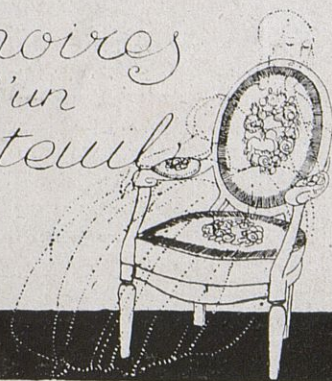


LA FRAYEUR

VEROUD

Mémoires
d'un
Fauteuil

par Bruner



Je suis né sous la Régence, alors que le petit abbé Dubois, déjà ministre, brigait le chapeau, que le maréchal de Villeroi éduquait le futur Bien-Aimé, que Philippe d'Orléans soupait avec la Parabère, que la duchesse de Berri se livrait à ses étonnantes fantaisies et que Law, inventeur du Système, faisait expédier Manon Lescaut sur les bords du Mississippi.

Des artisans inconnus sculptèrent dans le bois mes rinceaux, mes volutes, mes arabesques, me dorèrent avec soin, me couvrirent d'une fine tapisserie de Beauvais où l'on voyait des amours folâtrant parmi les fleurs.

Je débutai dans le salon d'une marquise et y fis, je crois, bonne figure au milieu de meubles un peu lourds qui dataient des premières années du Roi-Soleil. Je tins dans mes bras maintes grandes dames : le sort d'un fauteuil est parfois en-



viable... Mais je dus faire bon accueil aussi à maints « roués », sans parler du Régent lui-même, qui était très pesant. Je pourrais révéler bien des secrets d'État et bien des secrets d'amour, car ma maîtresse, la marquise, mit plus d'une fois mon stoïcisme et ma solidité à l'épreuve : j'appris ainsi, à mes dépens, que les laquais servent de plus d'une manière et souvent même avec un grand zèle. Il est vrai que le marquis, à son tour, me mit dans la confidence du goût très prononcé qu'il avait pour les chambrières... Étant un fauteuil quelque peu philosophe, je constatai, non sans ironie, que les valets se comportaient avec plus d'honneur, dans ces rencontres, que les grands seigneurs.

Le krach de la Banque fit que mes nobles maîtres, ruinés, durent me vendre, avec le restant de leur mobilier, à un financier qui avait prévu à temps l'effondrement du Système.

J'entrai donc dans une maison roturière, mais cossue, où j'assistai à d'autres spectacles et entendis d'autres discours. Certes, les nobles dames et les « roués » se confiaient encore à





Se faire souffrir encore est un signe que
l'amour n'est point mort.
(X....)



on peut s'attendre à tout d'une femme amoureuse
(Balzac)



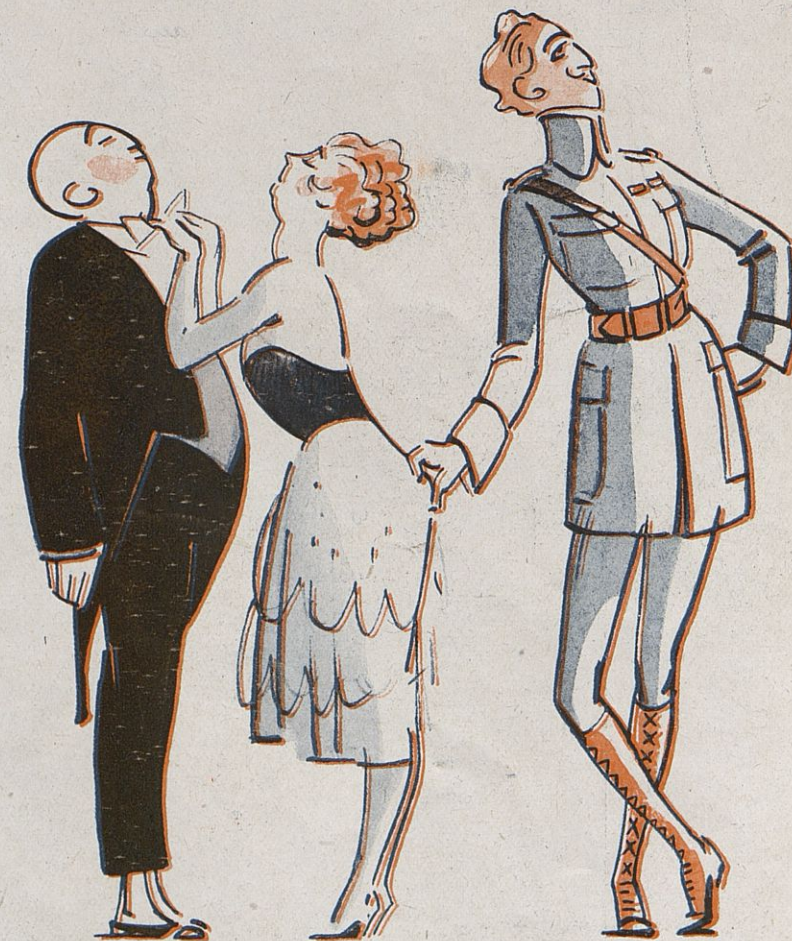
Il y a peu de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand
ils ne s'aiment plus
(La Rochefoucauld)



Ce que nous cherchons dans l'autre sexe
est le contraire de nous même
(Renan)



il y a beaucoup de femmes qui le lendemain du
mariage sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginé
(Donnay)



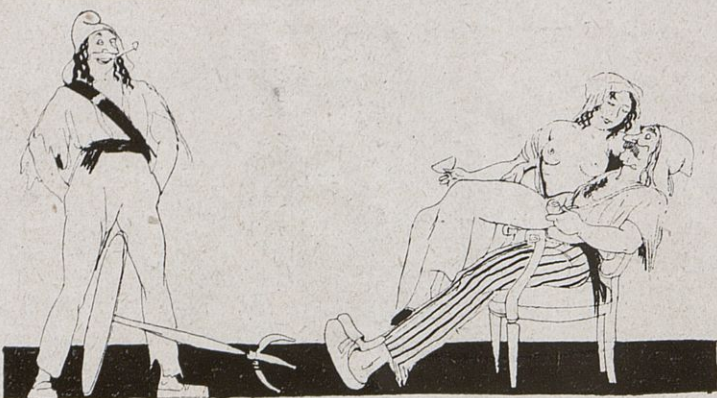
Il est des femmes qu'il ne faut jamais épouser soi-même
il faut les laisser épouser par ses amis
(Capus)



Ce qu'on dit à l'être à qui on dit tout
n'est pas la moitié de ce qu'on lui cache
(Constantine Piante)



La vraie séparation est celle qui ne fait pas souffrir
(confesse Diane)



moi, mais leurs propos étaient moins frivoles et je n'avais plus à faciliter des amours rapides et muettes de couples sans pudeur, — métier en somme peu digne d'un fauteuil de style.

J'assistai au mariage de la fille du financier avec le fils d'un duc à brevet et les amours qui décoraient mon siège et mon dossier protestèrent comme moi contre cette union de la vanité avec l'amour de l'argent : nous étions jeunes alors et avions des illusions.

Je passai de longues années chez la nouvelle duchesse et je dois reconnaître que mon sort fut heureux. Ma maîtresse qui avait de l'esprit se piquait de protéger les poètes, les philosophes, voire les nouvellistes et les musiciens.

Ah ! que de brillants discours j'entendis, en ces temps fortunés, sur la « réforme des mœurs » et la meilleure façon de faire le bonheur des humains ! Que les cœurs étaient sensibles et que les yeux se mouillaient aisément de généreuses larmes ! Alors, l'esprit était reçu partout et une anecdote plaisamment contée vous faisait gentilhomme.

Hélas ! mes heureux jours étaient comptés... Soudain, les robes et les culottes de soie qui, depuis si longtemps déjà, caressaient ma tapisserie de Beauvais, disparurent, comme pris de panique. Que se passait-il ? Un très vieux fauteuil me dit : Serait-ce encore la Fronde ?...

C'était la Révolution. Des hommes et des femmes vêtus d'étoffes grossières se vautrèrent sur nous... Un individu coiffé d'un bonnet rouge, vêtu d'une chemise et d'un pantalon étrange qui lui tombait sur les chevilles, me donna même un grand coup de sabre en s'écriant : « Je te crèverai la panse, aristocrate !... »

Je faillis être détruit par ordre d'un nommé David, peintre m'a-t-on dit, qui en me voyant s'exclama :

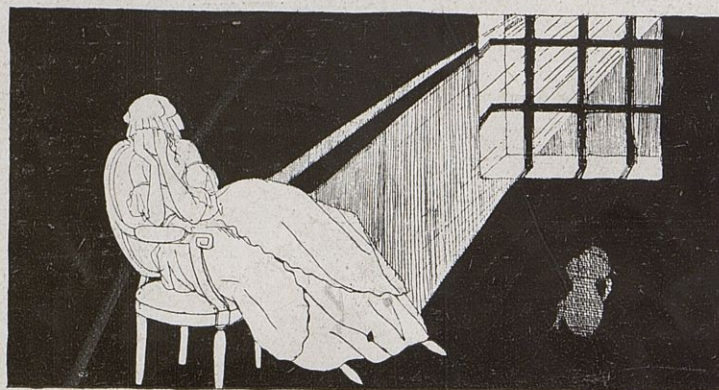
— Qu'il est laid !... Ces ci-devants n'avaient pas de goût !... Citoyens, voilà de quoi allumer un bon feu républicain !...

Je fus sauvé par miracle. Le hasard me conduisit dans un endroit obscur et froid qui devait être une prison. Là, je revis plusieurs des grandes dames et des gentilshommes qui s'étaient, naguère, assis sur moi. Ils ne me reconnurent pas... Puis, je fus porté dans une étroite chambre où, en me voyant, une femme au visage triste murmura :

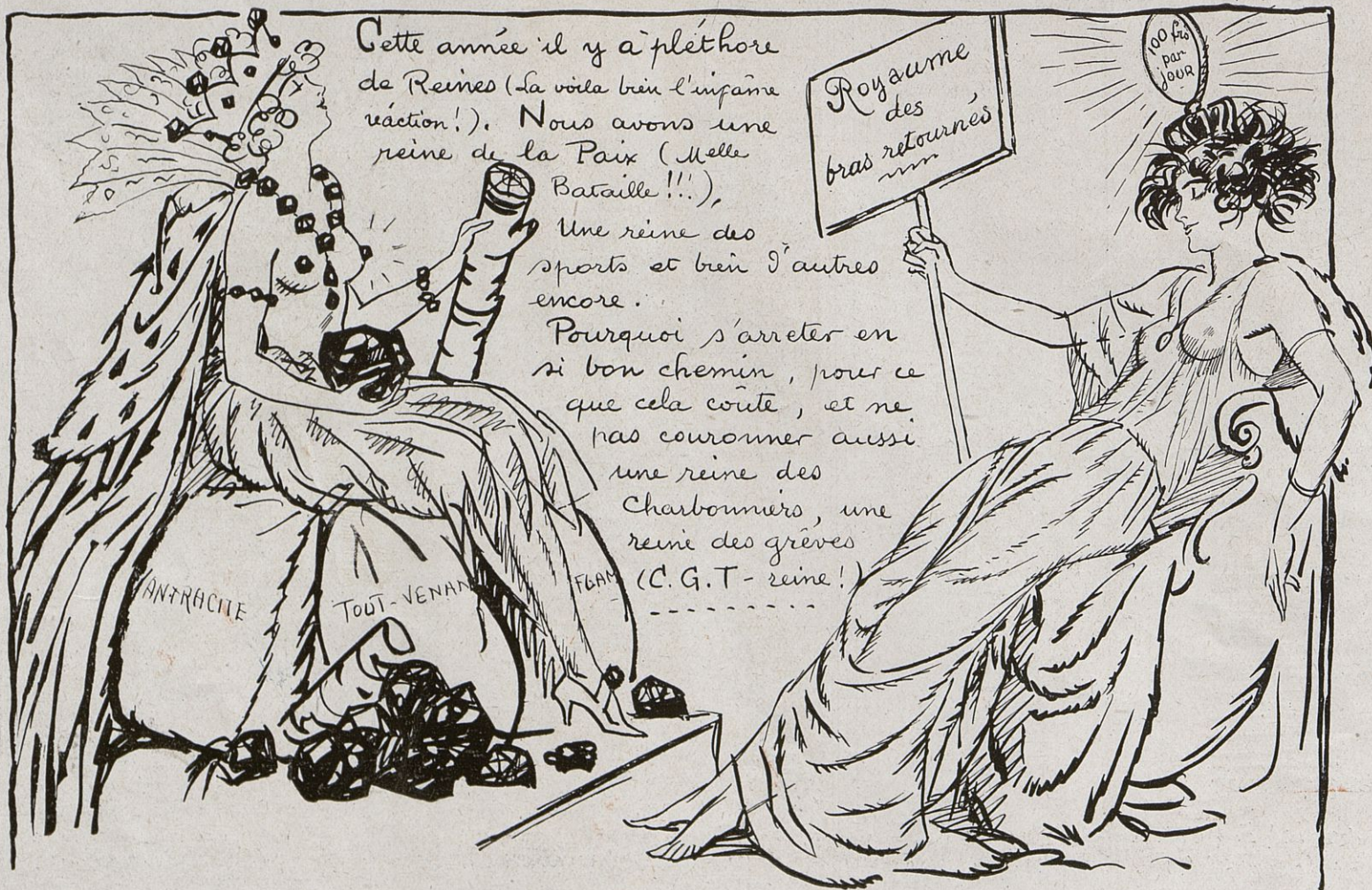
— Il est joli... Il me rappelle Trianon !...

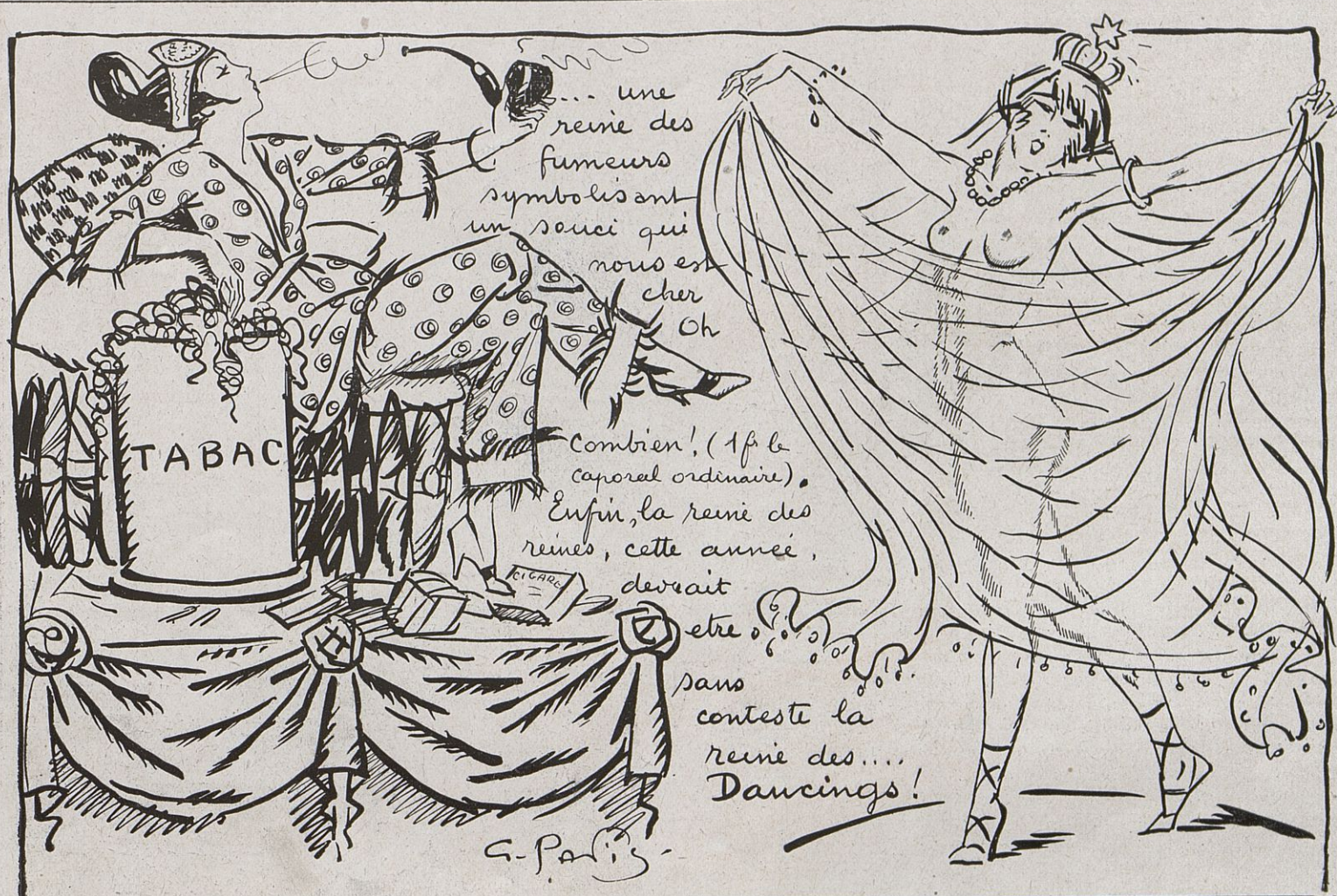
Et posant son front sur mon dossier, elle pleura : ses larmes tombèrent sur les visages jousflus des amours qui, indifférents à tout, continuaient à folâtrer parmi des fleurs.

Un matin, la prisonnière sortit et ne revint plus... Je fus



REINES D'OCCASION





jeté rudement dans un grenier où je passai de longues années, dans le silence et la poussière. Les mites me rongeaient, les vers me taraudaient et je perdais mes crins, comme un vieillard perd ses cheveux.

Qui me tira de ce triste endroit ? Je ne sais... Mais quelle fut ma surprise quand je me trouvai chez un restaurateur du Palais-Royal, au milieu de meubles d'acajou aux lignes dures, ornés d'appliques de bronze, tendus de soie verte ! Des hommes moustachus, vêtus de costumes éclatants, s'écrièrent en m'apercevant : « Tiens, un émigré !... » Et d'un coup de sa botte éperonnée, un de ces soudards m'envoya au diable.

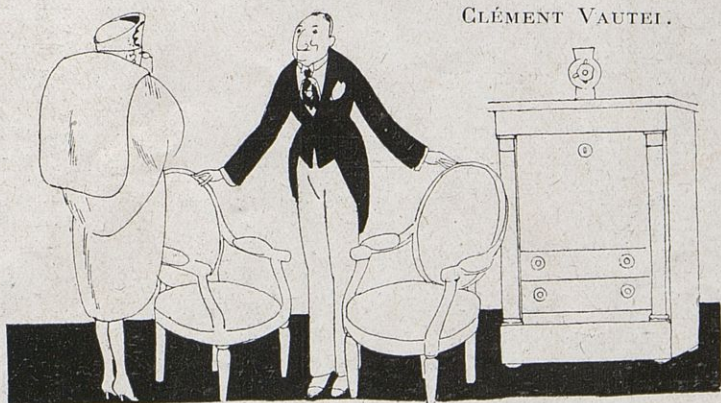
Cette fois encore, je fus relégué dans un grenier... J'y ai passé près d'un siècle et je me croyais mort et oublié quand, l'autre jour, des hommes sans perruque et couverts de défroques taillées dans des étoffes sombres me tirèrent de l'obscurité.

— Quelle merveille ! s'écrièrent-ils... Nous allons le rafistoler et nous le vendrons trois cents louis !...

Trois cents louis ? Moi qui n'ai coûté que soixante-dix livres !

Depuis, j'ai été traité par d'étranges chirurgiens qui, m'ayant amputé d'un bras, de deux pieds, d'une partie du dossier et du bassin, ont employé ces débris à me donner un fils. Il a, comme moi, un pied dans le XVIII^e siècle et un pied dans le XX^e et nous sommes tous deux de l'époque !

CLÉMENT VAUTEL.



L'ANGLE "N" SUR LA CÔTE D'AZUR



M^{lle} Suzanne L. ngl. n.

Ce n'est plus que sous cette formule qu'on y désigne le tennis, depuis que M^{lle} Suzanne L. ngl. n., notre charmante compatriote, championne du monde, y a établi son quartier général et, telle Napoléon à la guerre, applique à ce sport une précision mathématique...

Car toute la vie de « Suzanne » est la preuve que le tennis n'est pas seulement un art, mais une science, qui s'apprend, comme la pharmacie. Il n'y a pas si longtemps, son père la privait de dessert lorsqu'elle n'envoyait pas sa balle au point numéroté d'avance,

sur un cours spécialement destiné à cet entraînement et divisé en quatre-vingt-huit rectangles égaux... Il ne faut pas discuter des coups et des couleurs !... Depuis la guerre, M. M. ngl. n. ne sourit pas quand il arrive à sa fille de perdre un set : c'est une honte qui rejaillit sur la famille et sur la France.

En effet, nous ne saurons jamais le répéter assez, et quoique cela puisse paraître invraisemblable aux personnes qui ne connaissent pas bien la mentalité britannique, la victoire de « Suzanne » dans le dernier championnat d'Angleterre, à Wimbledon, a fait presque autant, pour le prestige de notre pays, que la visite à Londres de tel de nos hommes d'État... Le seul événement que nos amis d'outre-Manche considèrent comme plus important peut-être encore est le triomphe de Carpentier et le nom de la gracieuse « conquérante » y est aujourd'hui certaine-

LE REFUGE



L'AGENT FAIT QUELQUEFOIS LE BONHEUR



M. Lenglou.

ment plus connu que celui de Victor Hugo, grâce à ce merveilleux conte d'apothicaire devenu nouvelle Légende des Sets... Autrefois, messieurs les Anglais étaient habitués à tirer les premiers — tous les prix de la région. Il n'y en avait que pour eux. C'étaient les temps héroïques des frères Doherty. Quand les Australiens sont venus leur disputer ce quasi-monopole, ils se consolaient en songeant : ce sont des nôtres. Mais à présent, M^{lle} Suzanne Lenglou barre toutes leurs championnes d'avant et d'arrière-garde. Et elle est puissamment secondée par une équipe de camarades maculins. Si bien que l'arbitrage se fait maintenant en français sans constituer un sacrilège : la Promenade des Anglais n'est plus qu'un souvenir...

Mais les colonies anglaises sont toujours représentées parmi les spectateurs par un rajah au moins, et la famille royale par un duc, que le tonnelier du coin ne manque jamais de signaler au cri de : « Connaught, Connaught ! »

C'est à Monte-Carlo que les champions entrent vivants dans l'immortalité. Là les noms des gagnants sont sculptés en lettres d'or sur des plaques de marbre scellées à même le roc : Panthéon où les titres de gloire sont indiscutables.

Un peu partout, depuis Cannes jusqu'à Menton, on rencontre de vieilles figures d'autrefois, venues au soleil du Midi pour essayer de prolonger le bail de la vie.

Le vétéran M. J. G. Ritchie, plus jeune que jamais avec son air de femme entre deux âges, continue de gagner presque toutes les épreuves en simple, démontrant ainsi que la cinquantaine est l'âge où peut encore s'affirmer la valeur anglo-saxonne... Il demeure la terreur des jeunes, des « comingmen », dont l'irrespect pour l'expérience de leurs aînés n'a d'égal que leur infériorité de classe. L'Europe orientale a son plus illustre représentant en la personne du beau Roumain Mishu, dont le style rappelle un peu celui de certains débardeurs de La Condamine. Il se fait remarquer aussi parce qu'il est aimable, sympathique. Mais une fois le match commencé, il ne plaisante plus : il devient le Mishu sérieux...

Albarran, dit « la Morgue » (d'origine espagnole), Gerbault dit « Chrysanthème », Resge, baptisé « Port Sauveur », et Aslangul, surnommé « As lent », font briller les couleurs du Tennis-Club de Paris. Malgré leur valeur, ils n'arrivent pas à faire oublier notre grand Max Decgis, dont l'ombre de proie se profile sur toutes les toiles de fond. Retenu cette année à Paris, où il occupe celle, plus stable et plus colorée, due au magistral pinceau de son beau-père Flammeng, notre champion national (introuvable actuellement dans le commerce), s'est, une fois de plus, sacrifié pour l'amour de l'Art...

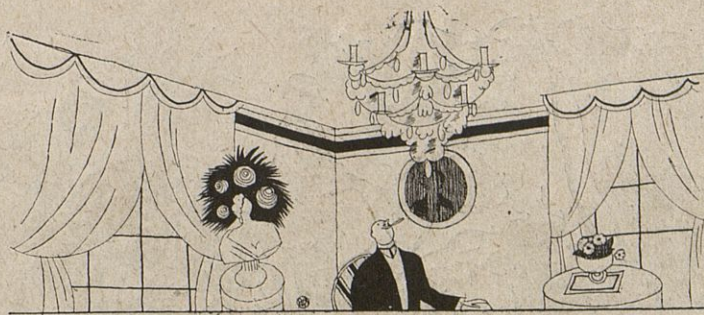
ÉTIENNE MICARD.

Gerbault.

A NOS LECTEURS

La Vie Parisienne, malgré l'augmentation continue du prix du papier, de l'impression, de la main-d'œuvre, des expéditions (augmentation de deux à cinq cents pour cent, dont nous épargnerons l'ennuyeux détail à nos lecteurs) est actuellement la seule publication qui n'envisage pas un accroissement de son prix de vente. La Vie Parisienne, relativement au luxe de son tirage et à la qualité de son texte et de ses gravures est, de tous les journaux illustrés, celui qui est vendu le meilleur marché.

Nos lecteurs et nos abonnés nous excuseront de tirer de cette constatation quelque fierté. C'est à nous, d'ailleurs, de les remercier de nous aider, par leur fidélité, à améliorer toujours la Vie Parisienne sans la rendre plus coûteuse.

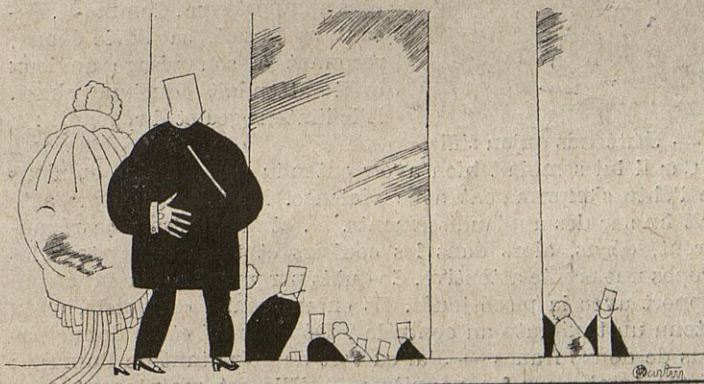


PÈLERINAGES MONDAINS

RÉPÉTITION GÉNÉRALE A BUREAUX OUVERTS

M. et M^{me} Pécant connaissent depuis peu d'années des joies diverses : l'appartement de vingt mille francs avec colonnes, anges en stuc et guirlandes Louis XV, la salle de bains, le domestique mâle, le cornet de cristal aux œillets roses dans l'automobile privée, le collier de perles, les bottines neuves, la lumière électrique, la sonnette dissimulée sous la table de la salle à manger, les huîtres fines, le tableau richement encadré, l'étui à cigarettes en or, le mouchoir de batiste, les bas de soie, les chaussettes de pur fil, la fréquentation d'amis distingués, le carnet de chèques, le concierge en livrée, la malle en peau de truie, le linge neuf...

Mais ils n'ont jamais assisté à une répétition générale. M. Pécant père qui a quatre-vingts ans et qui joue un peu dans ce foyer resplendissant le rôle de M^{me} Bonaparte à la Cour de l'Empereur : « Pervou qué cela dure ! » a recommandé à son fils : 1^o d'écrire le moins possible; 2^o de se méfier des journa-



listes. La famille Pécant ne compte pas encore d'hommes de lettres dans ses relations. Ils visent haut : ils veulent l'Académie, mais ils ne connaissent pas le moyen de se la procurer. Il manquait donc au bonheur de ce couple fortuné d'assister à l'un de ces grands événements qui, pour n'être pas toujours littéraires, restent résolument mondains. Une annonce au courrier des théâtres les frappa :

« Ce soir, répétition générale à bureaux ouverts de *Toute chaîne a deux poids*. »

Ils se querellèrent d'abord sur cette importante question : une répétition générale à bureaux ouverts est-elle une véritable répétition générale ? Ils penchèrent à la fin pour l'affirmative, louèrent par téléphone deux fauteuils d'orchestre au dernier rang, les seuls qui restassent libres et jouirent enfin de cette gloire nouvelle. M. Pécant, qui est industriel, avait emporté une liste de personnalités découpée dans une soirée théâtrale. Pendant que *Toute chaîne a deux poids* déroulait ses laborieuses péripéties, il tentait de reconstituer sur le vif cette liste imprimée. M^{me} Pécant cherchait les divettes les plus fracassantes; M. Pécant cherchait les critiques. Cette besogne leur prit un acte tout entier, à la fin duquel M^{me} Pécant formula : « Ils





UN MATIN DE PRINTEMPS AU BOIS

devraient distribuer un plan avec les noms sous chaque numéro de fauteuil ou de loge. Ce n'est pas la peine de faire payer aussi cher pour vous donner, à la fin du compte, un programme identique à celui que n'importe qui achète tous les soirs. » Ils n'étaient déjà plus n'importe qui. Comme M. Pécant se taisait, sa fidèle épouse reconnut à son visage anxieux qu'il attendait quelque chose. Elle l'interrogea et il répondit :

— J'attends qu'on siffle.

Car il lui semblait bien avoir entendu dire que les opinions de l'élite s'exprimaient avec violence. Mais le deuxième acte prit fin sur des applaudissements. M. et M^{me} Pécant se répandirent, déçus, alors dans les couloirs et tendirent à tous les propos une oreille attentive. Ce qu'ils perçurent n'avaient aucun rapport avec la pièce jouée. Ils entendirent : « Auguste, as-tu retenu un taxi-auto au contrôle ? Dépêche-toi et ne donne pas plus de douze francs — J'ai eu tort de boire tant de Pomard ; ça me tombe sur les paupières — Elle est maintenant avec Cyprien ; on ne la verra plus dans les loges — Je te parie qu'il pleut — Il paraît que les Coscorescas vont monter... »

— Il y a près du garde municipal un petit vieux, je crois bien qu'on vient de l'appeler « mon cher maître », glissa M^{me} Pécant, avec la voix hésitante du mensonge.

M. Pécant, qui ne voulait pas avoir perdu son temps, appliqua à cet inoffensif vieillard — un placeur sans doute — le nom d'un illustre académicien et poursuivit :

— Tout à l'heure, pendant que les autres applaudissaient, j'ai entendu quelqu'un qui protestait, au fond d'une baignoire. En somme, c'est assez mouvementé, tu ne trouves pas ?

M^{me} Pécant approuva. Il faut savoir goûter tous les plaisirs que la vie vous apporte. Et pour cela, il suffit d'un peu d'ingéniosité. Une malle de bois

noir à coins de cuivre ressemble

évidemment à une malle en peau de truie. Aux délicats de savoir faire la différence. Une montre de nickel rend les mêmes services qu'une montre en or, mais on ne peut dire sans ridicule : « Je vais regarder l'heure à ma montre en or ». Seulement, il est loisible de déclarer dans un salon bourgeois : « Tiens ! Nous sommes allés à la répétition générale de *Tout le monde s'en va* ! » La pièce est encore inconnue. La curiosité de l'assistance s'éveille.

— Ça a été très chaud, énonce M. Pécant. Un boucan dans les baignoires !... Les couloirs étaient très amusants. On se disputait, fallait voir comme !... Il y avait là Tout-Paris. Ah ! nous nous sommes bien amusés.

Et M^{me} Pécant conclut :

— Il doit y avoir encore une histoire de plagiat là-dessous.

— De plagiat !

— Oui, le rideau venait de tomber sur le troisième acte. Tout le monde s'en allait. J'avais déjà remis mon manteau, quand le rideau s'est relevé précipitamment et le principal acteur est arrivé sur la scène pour affirmer que la pièce était bien de l'auteur !...

HENRI DUVERNOIS.

o o o o PASSANTES o o o o



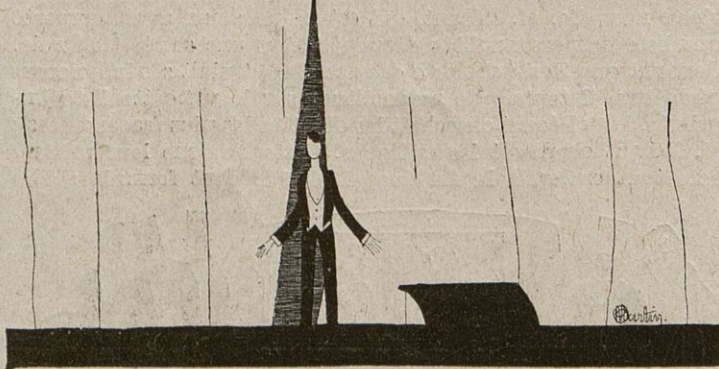
Le monsieur suivait la dame, et moi je les suivais tous les deux. Déjà, dans mon passé, je me suis intéressé à ces jeux : les éperviers, dans le grand ciel au-dessus des bois de la Champagne, aux grandes altitudes que leur permet leur vol, s'attendent, se dépassent, s'élèvent en larges lacets, fondent l'un contre l'autre.

L'œil qui les suit, croit qu'ils vont enfin s'attaquer... Un crochet, un souverain coup d'aile, et ils s'évitent, tirent chacun de leur côté. Le monsieur était gros, vêtu d'une pelisse ouverte sur sa poitrine et son ventre.

Je craindrais pour lui l'apoplexie, dans le cabinet particulier, au moment du dessert. La dame, grande et belle, en four-

rure de la toque au riche manteau. Elle regardait de côté, semblant chercher son salut dans la fuite. La dépassant, il ne l'abandonnait pas. Elle le devança, l'allure vive : il entama la poursuite. Puis elle ralentit, et s'arrêta.

Lancé, il continua sa route... L'abandonnait-il ? Tel l'épervier lassé du jeu, il gagne de la hauteur, hésite, puis s'éloigne à tire-d'ailes. L'autre, qui le fuyait, après un lacet





LA CAVALERIE LÉGÈRE DE L'AVENUE DES ACCACIAS



le suit à son tour. Ainsi l'fit la dame — qui prit la même direction. Je me rassurai sur la terreur de l'oiselet qu'un vol persécute. Ils disparurent à mes yeux vers le boulevard Haussmann. Mentalement, je leur donnai jusqu'à la Chapelle expiatoire, pour tomber d'accord sur les points essentiels.

Deux enfants gracieuses, rencontrées en leur quartier populaire, se tenant par leurs souples tailles, souriant victorieusement, orgueilleuses de leurs jambes rondes et pleines et d'avoir seize ans. Descendues pour les achats du matin de la chambre d'hôtel, nid actuel des deux oiseaux. Je laissai tomber mon journal et l'article du rédacteur de politique extérieure. La beauté, tyrannique, requiert mon regard. L'œil touché *physiquement* par la grâce féminine, je suis condamné à l'éternelle fatigue des poursuites.

Quel charme, lectrice (vous devez savoir) parce qu'une enfant gracieuse passe en robe légère et longues jambes, nous arrête, et puis nous entraîne ?... Elles entrèrent dans une boutique, n'achetèrent rien, sortirent, rieuses. Dans une rue en reconstruction, prises d'avance, je les perdîs un peu de vue ; puis je les retrouvai à la porte d'une teinturerie, où elles venaient chercher, sans doute, la jolie robe de l'une, tachée un soir de fête.

Je les vis sortir bredouilles : la robe n'était pas prête. Un monsieur en costume clair, un cavalier du quartier, souriant redoutablement de toutes ses dents de requin, aborda sous mes yeux les deux fillettes. Et, je les laissai aller à leur destin.



Un matin de cette saison-ci — j'adore les matins gris et doux, la lumière indécise, les rues vides et longues, les premiers passants — un matin semblable j'ai rencontré une nymphe d'un âge tendre, arrêtée, hésitante une minute, et aspirant avant que de franchir d'un bond le boulevard vers la rue Lepic, comme jadis aux bosquets de l'Euxin, l'air matinal des bocages Batignolles-Clichy.

Il faisait beau, sans doute, de voir le chasseur en suspens, et, dix mètres plus loin, la bocagère au jarret fléchissant jetant un regard autour d'elle avant de reprendre sa course. Un

ciel gris, où se coulaient à l'orient, dans les nuées d'ouate, des lueurs émouvantes, versait sur les feuillages municipaux et les immeubles endormis une lumière appropriée.

Marion, nymphe adolescente de nos églogues parisiennes, d'où venez-vous dans le frissonnant matin ?

Il est encore des bocages en Arcadie. Il est encore des petites nymphes au cœur indocile, proies, sur lesquelles s'abattent comme des vols les désirs. Mais elles ne naissent plus d'un dieu fleuve et d'une mortelle élue ; elles sont issues, dans une arrière-boutique, d'une concierge épaissie et d'un facteur des postes.

MARCEL ASTRUC.

DES GOUTS ET DES COULEURS

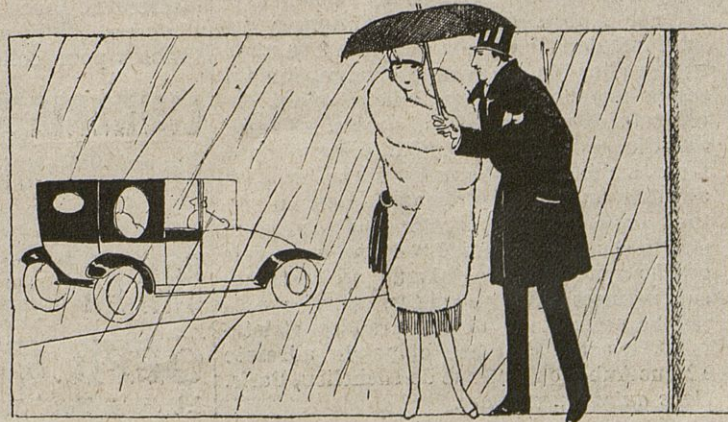
Le poète lui dit : « Sois mon Rêve, ma Vie ;
Je guérirai ton cœur, des peines du Passé
Le mauvais souvenir sera vite effacé.
Sois Mienne ! Au bel amour mon âme te convie.

Sans jamais être las de la route suivie,
Nous irons, couple pur, vers le but caressé.
Vers le Beau, l'Idéal comme un flambeau dressé,
Et, fiers, nous ferons face à la Haine, à l'Envie.

Je te respecterai, Muse, comme une sœur,
J'immortaliserai ta beauté, ta douceur...
Le soir, soupira-t-il, en effleurant sa nuque,
Le soir, je te lirai mes vers, intimement »...

La Muse le cingla d'un mot, d'un seul : « Eunuque »
Puis alla retrouver le boxeur, son Amant.

MARCEL PÉNITENT.



LA MODE



VESPRIS



CARYS

Suivant une habitude érigée en principe, **High Life Tailor**, 112, rue de Richelieu, et 12, rue Auber, continue à s'imposer des sacrifices dans le dessein de plaire à sa nombreuse clientèle. A aucune époque, jamais, ses ravissants costumes tailleurs n'ont obtenu plus large et plus loyal succès. A l'heure actuelle, où toute prodigalité serait une faute, s'habiller au **HIGH LIFE TAILOR**, c'est acquérir un brevet d'élégance, tout en restant dans les limites d'une très sage et stricte économie. **HIGH LIFE TAILOR** envoie gracieusement son catalogue de costumes sur mesures sans essayages, ainsi que la feuille permettant de les prendre strictement exactes, à toute demande adressée 12, rue Auber ou 112, rue de Richelieu, Paris. Sans autres succursales.

PARIS - PARTOUT

Il est des personnes encore persuadées que la Beauté est un don de la nature, cet axiome est aujourd'hui désapprouvé, puisque toutes, mesdames, vous deviendrez adorablement belles, en employant la *Reine des Crèmes*, la grande spécialité, amie intime de toute femme soucieuse de son charme.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

Emile COMBES, 1^{er} prix de chant du Conservatoire Paris, professeur de chant mondain, garantit pose de voix en six mois, se rend à domicile. Ecrire: COMBES, 8, Rue Antoine-Roucher, Paris (XVI^e).

Les femmes élégantes, — soucieuses de leur hygiène et de leur beauté, adoptent la *Crème* et la *Poudre LOLICA* qu'elles trouveront dans les grands magasins.

Votre home, Madame, doit être, sans aucun feu même en plein hiver, douillet comme en été. **LEMERCIER frères**, 18, rue Roger-Bacon (t. W. 29-69), constructeurs du chauffage électrique, en donneront, sur sa demande, le moyen à votre électricien.

Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les *Ondulations Électriques Indéfrisables* du Grand Spécialiste parisien, **SPONCET**, 6, Faubourg Saint-Honoré.

LINGERIE DE LUXE. Parures soie brodées mains, 70 fr. **ALBERT**, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses enivrants parfums: Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

A vendre cheval attelé monté **LAHALE**, 33, rue de Tocqueville.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au **Thé Kitty** grâce à ses excellents sandwiches au caviar frais. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

Grand élevage de Chiens-Loups.

Modern' Chenil de Salignac, Quéroy, par Ruelle (Charente).

Mesdemoiselles! Messieurs! si vous désirez correspondre agréablement; Amateurs! Collectionneurs! lisez chaque dimanche le plus intéressant journal, 10 fr. par an: *L'Echo Universel*, Bayonne. Achat et vente de timbres pour collections.

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD
Modèles tr. Parisiens
Cronis 1^{re} s. demande 7, r. St-Hippolyte, 10^{et} 11^{et}

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 15, r. du Président, Bruxelles (Belgiq.).

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVEE

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

CHEVEUX ABIMÉS

verdis, jaunis ou salis

malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par **CHARLES**, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. **FOURRUR**. UNIF. Laissés p^r compte. Vais à domicile. Tissus Hors cours, Fourn. Tailleurs. **LATREILLE**, 62, R. St-André-des-Arts

MAROC

EXOTIQUE et ORIGINAL mais de BON GOUT

Mesdames, demandez les jolis Sacs à main en cuir souple du Maroc, garantis fabrication purement indigène à 20 frs. l'un, franco de port contre remboursement. Portefeuilles, 10 fr. Porte-monnaie 5 fr.

Léon PYARD, Boite postale 81 à RABAT

L'Annuaire de la Société Parisienne, le *Tout-Paris*, reprenant les traditions d'avant-guerre, vient de paraître au début de l'année, apportant à sa fidèle clientèle mondaine, tous les renseignements qui peuvent lui être utiles pour 1920.

Cette édition, avec ses plans de Paris et des Théâtres, publie la liste complète de la nouvelle Chambre des députés, avec les adresses des nouveaux élus, tout au moins de ceux qui avaient pu trouver un logement au moment de l'impression de l'Annuaire.

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 6 fr.; platine 45 fr argent 0 fr. 30; dentiers 1 fr. 50 la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. **GRANIE** 46, rue Lafayette, PARIS.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers

A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS

MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-51

ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flac. 5.50 et 7.70 taxe comm. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours pratiques et par correspondance. — Brochure gratis.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
Gros: Parf^{ie} SILVY, 13, Boul^{le} Beaumarchais, PARIS

DRS MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums
LA FEUILLERAIE

VISION D'ORIENT
LE LYS ROUGE
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière
création*

LOKI

P. THIBAUD et C^{ie} Concessionnaires généraux pour la France
7 et 9, Rue la Boétie, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres, ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

TROIS j. poilus, perd. bled tunisien, ser. heureux de cor., av. j. et g. mar., Bordeaux préf. Ecr. : Coste, Jeanne, Mouchet, capor. 8^e tirailleurs, 30^e C^e Bizerte (Tunisie).

DEUX jeunes s.-off. sentim. sérieux, ayant cafard, dem. corresp. avec gentilles, affect. marr. Photo. si poss. Ecr. : Sigot et Dubois, 21^e / 5^e, Langres (Haute-Marne).

DEUX cols bleus dem. corresp. av. j. marr. paris. Ecr. : Garaud, remorq. « Érable », Sidi-Abdallah (Tunisie).

OFFICIER, jeune, sérieux, élève grande École, demande correspondance avec marraine parisienne, instruite. Ecr. : Cantor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE et g. col bl., perd. s. les flots, d. corr. av. j. et g. marr. André Simon s/m. V. 157, Landevennec (Finist.).

TROIS s.-off., perd. ruines Acropole Antique Athènes, dem. corresp. av. jeunes, jolies marr. Photo si poss. Ecr. : Bovet, Mission Française, Secteur postal 602.

DEUX jeunes cols bleus mécaniciens, perd. dans bled, demandent correspondance avec gentilles marraines. Ecr. : Lanra et Videau, Direction du Port, Agadir (Maroc Occidental).

JEUNE poilu désire corresp. avec jeune marraine, 28 à 30 ans, gentille, distinguée, indép. Ecr. : Polet chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. tankeurs ser. dem. corresp. avec j. g. marr. paris. Ecr. : Luc et Ray, A. S. 297, Bourron (S.-et-M.).

DEUX j. tank ay. caf. dem. p. chasser j. et g. marr. paris. Ecr. : Marc et René A.S. 297, Bourron (S.-et-M.).

GENTILLE marr. parisienne voulez-vous égayer ma solitude par votre correspondance? Ecrivez : Valèque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT, aspir., 22 ans, en Turquie dem. marr. aff. Ecr. : Dufaix et Jacquet, 93 R. L., S. P. 509 A. O.

CAPITAINE tirailleurs algériens, armée du Levant, demande à correspondre avec marraine. Ecr. première lettre : de la Ridelière, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu dem. corresp. avec marr. sérieuse. Ecr. : H. Berthier, 442 R. L., T. F. L., Musique, S. P. 606 A.

JEUNE poilu cl. 18, dem. corresp. av. jeune et gent. marr. Photo si poss. R. Bouillard, C. L. F., Secteur 96.

UN artilleur qui n'a pas demandé de marraine pendant la guerre, serait désireux d'en avoir une maintenant. Ecrivez-lui : Jacques Tournebrouche, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE marr. aff., sp., di s. pr. v. corr. le caf. de 2 j. méc. aviat. Georges, Marcel, aviation, Casablanca.

PAUL, René, Guy, Jean demandent correspond. avec gentille marraine. Ecr. : Trésor et Postes, secteur 77.

POILU demande correspondance avec gentille et affectueuse marraine. Ecr. : Moges, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. cols bleus perd. en Égypte dem. corresp. av. j. et jol. marr. pour chas. caf. Ecr. : Ch. Fréze, gabier à bord « Jurien de la Gravière », Paris-Etranger.

OFFICIER 24 a. partant pays des aigrettes dem. corr. av. jeun., gent. et affect. marr. Ecr. : Mazet René, s.-lieut. Fort-Lamy (Tchad) Afrique Équat. Française.

EXISTE-T-IL trois j. et aff. mar. p. chas. pr. l. corr. le caf. à trois j. poil. perd. bled Syrie. Ecr. : M. Louvet, R. Rayssignier, G. Guilbot, 415 R. M. L. C. M. 2, sect. 600.

DEUX secrét. dem. corresp. av. gent. marr. Ecr. : Léon et Louis, Trav. Indochinois, École Militaire, Paris.

CES deux oiseaux perd. au bled de l'Atlas trouveront-ils à corresp. avec deux orig. et gent. marr.? N'osons dire oui, mais attend. Bruyer et Courtinat, aviation, Fez.

OFFICIER italien décoré, 2 ans, homme du monde raffiné, distingué, esprit cultivé, bien physique, musicien, homme de lettres, demande correspondance avec marraine femme du monde, élégante, distinguée. Très sérieux. Discretion d'honneur. Ecr. première fois : Dorus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE au long cours, aviateur, désire correspondre avec jeune et jolie marraine, Paris, Marseille. Photo si possible. Ecr. : Brazayrac, poste restante, Istres (Bouches-du-Rhône).

DEUX jeunes sous-officiers désirent correspondre avec gentilles et affectueuses marraines. Ecr. : Guimhère, Bonnard, 8^e tirailleurs, 29^e C^e, Bizerte (Tunisie).

LIEUTENANT belge dem. corr. avec gent. marr. Ecr. : Dortanges, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUE le bled est triste sans la correspondance d'une marraine. Ecr. : maréchal des logis Beyria, brigadier Hourcade, 8^e groupe artillerie, Taza (Maroc).

Y A-T-IL enc. j. et gent. marr. qui par leur corresp. chas. caf. à j. tankers? Oui! Ecr. : P. Petit, E. M. P. A. S., Gien.

GENTILLES marraines, ne restez pas sourdes à l'appel de deux jeunes sous-officiers de dragons envahis par l'ennui dans une petite ville d'Alsace. Ecrivez : adjudant Luc, poste restante, Colmar.

JEUNE lieutenant de chasseurs, exilé sur les rives du Bosphore, au pays des « Désenchantées », serait heureux de correspondre avec gentille marraine. Ecr. première lettre : Deteleek, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXILÉ dem. corr. av. mar. f. du monde, artiste. Ecr. : Jean B. P. N° 183, poste française, Port-Saïd (Égypte).

DEUX j. s.-off. sans aff. dem. corr. avec gent. et jolie marr. Ecr. : Lucien, Pierre, 2^e C^e 5^e génie, s. p. 154.

DEUX mécanos perd. bled dem. corresp. avec marraine. Ecr. : Deny et Arnaud, 1^{re} Escadrille, Fez (Maroc).

DEUX cols bleus dem. corresp. avec gent. marr. Ecr. : Pascal Antoine, 3^e section, 5^e dépôt Flotte, Toulon.

MÉDECIN-MAJOR seul dem. corr. avec gent. marraine jolie, affect., désint., indép. Discretion. Ecr. : Docteur Majolé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artiste encore mobilisé désire correspondre avec marraine jolie et femme du monde. Ecr. : Didier, 28, Cité des Brasseries, Bar-le-Duc.

JEUNE officier dem. corresp. avec marr. jolie, affect. Juvenis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. méc. perd. bled dem. cor. av. gent. mar. pr. chas. caf. Jean et François, esc. B. R. 551, Fez (Maroc).

OFFICIER section auto, 32 ans, grand, brun, désire corresp. avec jeune marraine parisienne jolie, disting. Ecr. : Withney, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANTS perdus dans la brousse syrienne demandent à gentilles marraines de venir les reconforter par leur correspondance. Ecr. : Lieutenants Louis et Frank, Grand Sérail, Lattakich (Syrie).

DEUX j. cols bl. dem. corresp. avec j. mar. paris. pr. chas. caf. J. Rimlinger, C. Cenon, Ile Pelée, Cherbourg.

KÉPI-CLAUQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

DENTIFRICE A
DEUX ROUDRES

BI-OXYNE
Blanchit les Dents
et les Conserve

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} BARBIER, 3. r. Grenette, LYON.



N'oubliez pas que...

MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tél. Louvre 43-95
Achetez toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli timbré. Env. Franco du traitem. e bon de nosta 101, 50 Pharmacie, 49, av. Rosquet, Paris.

GOLD STARRY

A la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS - TERNEZ
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

Un Secret Anglais
pour le Teint

La beauté sans employer de fard

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de fard disant — et cela avec d'excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une beauté factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint.

Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariablement, elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier de la Lotion Ozoin.

Appliquer cette lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blafard reprendra sa fraîcheur, caractéristique de sa jeunesse. Bien qu'on n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, la Lotion Ozoin les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine d'en avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Elle est en vente dans toutes les pharmacies et parfumeries ou sera envoyée directement contre mandat de fr. 5.50 (taxe de luxe comprise), par le seul fabricant A. W. B. Scott, pharmacien-droguiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

GRATIS!

— Demandez à la
PARFUMERIE MAURICE,
à Nice, sa curieuse notice révélatrice, des rares et
exquis PARFUMS hypno planétaires dont l'in-
fluence occulte procure le don de RÉUSSITE par
SÉDUCTION, DOMINATION et CHANCE.

Fortifiez-vous

VIN TONIQUE FÉDÉ

CAFÉINE, KINA, COCA, KOLA et PHOSPHATE
Vente : 1^{re} Ph^{ie} et Ph^{ie} GOBERT, 40, Rue des Acacias, Paris.

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ

POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS

LE FLACON 12⁵ 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE - 56 R. de l'Université, PARIS.

PORTE-PLUME RESERVOIR

Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

COMPAGNIE
MESSAGERIES MARITIMES

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Augmentation du capital de 45 à 75 millions de francs par l'émission de 120.000 actions ordinaires de 250 fr.

PRIX D'ÉMISSION : 400 fr.

Le versement sera effectué :

1^{er} en souscrivant. 200 fr.
2^e à la répartition du 25 au 29 mai 1920. 200 fr.

Droit de préférence irréductible pour les actionnaires à raison de deux actions nouvelles pour trois anciennes, sans qu'il soit tenu compte des fractions.

Les titres non absorbés par l'exercice de ce droit seront offerts au public par souscription à titre réductible, avec droit de préférence pour les actionnaires, au prorata des actions anciennes possédées par eux.

Souscription ouverte du 6 au 23 Avril 1920

aux guichets des établissements suivants : Banque de l'Union Parisienne, Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Lyonnais, Société Générale, Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, et dans toutes les Succursales ou Agences de ces Sociétés tant à Paris qu'en Province ; au Siège Social de la Compagnie, à Paris ; à la Direction de l'Exploitation de la Compagnie, à Marseille ; à l'Agence de la Compagnie, au Havre ; à la Société Provençale de Constructions N. à La Ciotat.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

BEAUX BIJOUX appartenant à M. X...

Pendentifs, Boucles d'oreilles brillants solitaires, Colliers, Bagues, Bracelets, Broches, Bonbonnières, etc. Ornés de brillants, perles et pierres précieuses.
VENTE: HOTEL DROUOT, salle 9, le 21 avril 1920, à 2 heures.

M^e H. GABRIEL. M. A. REINACH
Cre-^{pt}, 12, R. Hippolyte-Lebas. Expt, 17, Rue Drouot.
Exposition, salle 7, mardi 20 avril 1920, de 2 h. à 6 h.

MAISON QUAI D'ANJOU N° 39 Cce 328 m.
à PARIS Rev. br. 8.356 fr.
M. à p. 75.000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. Not., Paris,
27 avril. S'adr. M^e COTTENET, not, 25, B. Bonne-Nouvelle.

NOUVEAU CIRQUE

POUR LA

RÉOUVERTURE

DE LA PISTE NAUTIQUE

Le Capitaine WALL

ET SES

HUIT CAÏMANS

présentés en liberté

SPECTACLE ÉMOUVANT, INOUI, SENSATIONNEL

Tous les soirs, 20 h. 1/2, vendredis exceptés

MATINÉE LES JEUDIS, SAMEDIS & DIMANCHES

251, rue Saint-Honoré — Central 41-84

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD, aux algues marines et iodothirine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

MADAME Faites soigner votre VISAGE, votre CHEVELURE, votre CORPS à l'INSTITUT D'HERBY 43, rue de La Tour d'Auvergne, 43
Hôtel particulier PARIS (IX^e) Tél. Trudaine 55-13
Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc.
COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ
Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

SAINA ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
6, R. du Havre
ARGENTERIE BIJOUX

LES PERSONNES FAIBLES
ONT BESOIN DE KASSIUM

Si vous manquez de force, d'énergie, de vigueur et d'endurance, si vous êtes déprimé, abattu, épuisé de fatigue, c'est que vos nerfs ont besoin de phosphate et que votre sang manque de fer. Le phosphate ou le fer, chacun pris isolément, ne suffit pas à l'organisme ; l'un et l'autre doivent lui être fournis en même temps. A cet effet, le Kassium est sans rival. Une tablette prise à l'heure des repas, trois fois par jour, rétablit l'énergie nerveuse et enrichit le sang d'une façon vraiment merveilleuse.

Prenez une boîte de Kassium (marque déposée) chez votre pharmacien, cela suffit pour un traitement de deux semaines et ne coûte que 6 fr., soit 0 fr. 40 par jour. Employez-le comme indiqué, et, si à la fin des deux semaines vous ne vous sentez pas plus fort et mieux que vous n'avez été depuis des mois, si vos yeux ne sont pas plus vifs et vos nerfs plus solides, si vous ne dormez pas mieux et que votre force, votre vigueur, votre endurance et votre vitalité ne soient pas doublées, votre argent vous sera remboursé sur votre demande et ainsi le Kassium ne vous aura rien coûté.



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le flacon 11^{fr} - Baume: le tube 5^{fr} 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} Franco (impôt compris)

BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS



LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

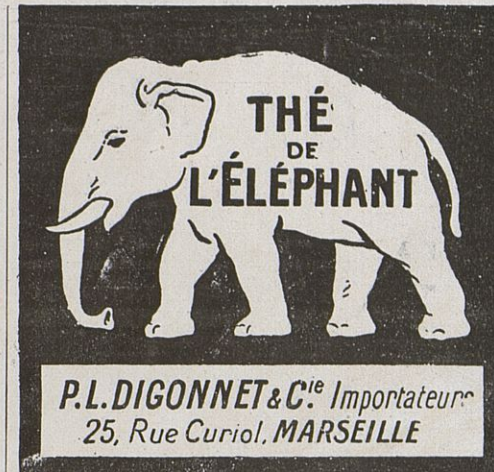
N° des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens.	M. Millière.
59.	Nouvelles petites femmes . . .	Fabiano.
60.	Ohé ! Cupidon !	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus). . .	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses	S. Meunier.
76.	Nos jolies midinettes	J. Tam.
77.	Le lever de la Parisienne	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses	Léo Fontan.
86.	Les danses à la Mode	S. Meunier.
87.	Histoire d'une paire de jambes. . .	Léo Fontan.
88.	Les quartiers de Paris.	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS

format 22x28, chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21 rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.



ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls. . . par divers artistes. 16 estampes) Chaque
Études de femmes. M. Millière. 16 estampes) franco :
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes) 20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéc. de 104 spéc. pour 1920. Franco : 0 fr. 50

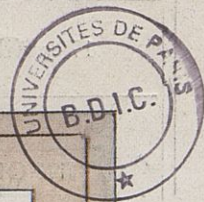
150 Aquarelles originales

de nos meilleurs artistes : Léo Fontan, S. Meunier, M. Millière, Fabiano, etc. Admirable décoration de boudoirs, chambres, etc., depuis 100 fr. chaque. Exposition de 3 h. 6 h

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre remb. 11,75). J. RATIE, ph^{ie} 45, rue de l'Échiquier, PARIS.



Promettre et Tenir